Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 68 (1971)
Heft: 4

Rubrik: Documentation étrangère

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Que ce froid sibérien régnant en ce début de mars, n'incite personne à se rendre au rucher, est dans une certaine mesure compréhensible. Toutefois, nous sommes contrariés, du peu d'empressement de nos responsables, d'aller relever le résultat de leur balance. Que faudra-t-il faire pour secouer, une fois pour toute, cette apathie.

Nous rappelons à nos membres possédant une balance SAR qu'il est de leur devoir, de nous renseigner ponctuellement.

Le prochain relevé se fera le 5 avril et devra parvenir au préposé pour le 10 avril. D'avance, nous vous en remercions.

En ce qui concerne l'hivernage de nos abeilles, il semble, que jusqu'à fin février, suite à un hiver extrêmement clément, tout s'est bien passé. Par contre, les températures exceptionnellement basses en ce début de mars, pourraient bien causer quelques surprises. Une fois de plus, nous constatons, pour attendre les beaux jours la conscience tranquille, qu'il ne faut pas lésiner avec le nourrissement d'automne.

Genève, le 11 mars 1971. *O. Schmid.*

DÉTENTEURS D'UNE BALANCE, CECI VOUS CONCERNE !

Encouragé et soutenu par des membres fidèles, le service des pesées et stations d'observations, aimerait développer son cercle d'informateurs. Pour se faire, il nous faudrait encore quelques collaborateurs possédant une balance et voulant bien régulièrement, nous faire part de leurs observations. Une indemnité de Fr. 5.—, par communiqué, sera allouée aux possesseurs d'une balance personnelle.

Les intéressés sont priés de s'adresser au soussigné.

Otto Schmid,
avenue de Crozet 20,
1211 Genève 28.

DOCUMENTATION ÉTRANGÈRE

L'ABEILLE ET LE MAUVAIS ŒIL

L'abeille dans les croyances et les superstitions populaires

par le Dr Schweisheimer, notre correspondant à New York, traduit par la rédaction

Les animaux qui depuis l'Antiquité jouissent d'une grande popularité comme l'abeille, ont naturellement toujours joué un rôle dans la superstition des peuples. L'abeille appartient à ces animaux qui devaient procurer aide contre le mauvais œil. Une ancienne croyance populaire admettait que par un seul regard, le malheur pouvait frapper un homme et qu'il y avait des gens

dont le regard était véritablement dangereux et funeste. On devait se protéger contre de telles personnes et à cet effet, on portait des amulettes.

L'abeille sur les amulettes

Le mot amulette provient probablement du mot arabe « hamelet », breloque, en latin amuletum. Tous les animaux imaginables dans une quelconque forme furent portés dans le but d'être invulnérable au mauvais œil. L'abeille fut un de ces animaux protecteurs, avec le serpent, le lézard, le scarabée, etc. Sur une gemme florentine, les animaux suivants étaient réunis autour d'un œil : abeille, tortue, lézard, scorpion, grenouille, serpent, fourmi. La protection devait évidemment s'exercer dans plusieurs directions.

Assurément, il pouvait être porté préjudice aux abeilles par le mauvais œil. En Bourgogne, il était admis que les abeilles dépérissaient quand on les regardait avec jalousie. Les gens qui avaient la réputation d'avoir le mauvais œil, ne devaient pas s'approcher des ruchers. Partout où les ruches ne sont pas en grand nombre, on s'occupe tout particulièrement d'elles.

Chez les Tartares, on croyait que le mauvais œil provoquait la corruption des ruchers.

Des moyens appropriés préservaient les abeilles du mauvais œil. En Estonie, on croit que les colonies en mauvais état ont été convoitées ou marchandées. On doit trouver l'auteur du mal. On met mystérieusement dans sa cave, les pieds, les ailes et les os d'un coq, aussi les pinces d'une écrevisse. Très efficace est considéré ce moyen si ces os, etc., sont placés aux alentours du rucher de l'homme suspect !

Le cheval est aussi utilisé dans l'Antiquité comme bête magique. Il doit empêcher le malheur de frapper les abeilles. C'est ainsi que des crânes de chevaux furent posés ou accrochés aux alentours des ruchers. Les Tartares en particulier, suspendent un crâne, une jambe ou un os quelconque de cheval et espèrent ainsi protéger leurs abeilles.

Les abeilles elles-mêmes doivent aider à la protection des morts. De nombreux peuples protégeaient leurs tombeaux contre le mauvais œil, au moyen d'amulettes. On a trouvé dans des tombeaux en Grèce, près d'amulettes, des clous devant servir à dériver la mauvaise magie. Sur plusieurs de ces clous, il y a des abeilles et d'autres animaux protecteurs. L'abeille doit aider à donner aux morts, un repos ininterrompu.

Comptage inexact des colonies

Une remarquable superstition coutumière, est la peur de laisser compter exactement le nombre des colonies d'un rucher. A l'ori-

gine de cette croyance, on trouve que le fait de posséder beaucoup, provoque la jalousie, mauvaise force qu'il faut éviter. Ainsi, quand on possède beaucoup de colonies, le nombre ne doit pas être connu exactement. On raconte l'histoire suivante d'Asie Mineure : un homme possédait un grand nombre de colonies lui procurant un revenu important en miel. Un jour, des fonctionnaires des impôts vinrent pour taxer. L'apiculteur les pria d'évaluer approximativement le nombre des colonies mais de ne pas les compter exactement. Il prétendait qu'en les comptant exactement, son cheptel serait mis en danger.

Les fonctionnaires qui connaissaient cette superstition, donnèrent suite à ce désir. Mais une autre fois, un fonctionnaire du fisc fut intransigeant et ne voulut rien savoir de ces croyances. Il compta exactement le nombre des colonies. Durant la même année, soixante environ des colonies périrent et trois ans plus tard, l'apiculteur avait tout perdu.

Le mauvais œil est aussi attribué à des animaux spéciaux, tels que : serpents, crapauds, et autres à sang froid. On dit qu'ils ont le regard de basilic. On dit aussi du crapaud que, par son regard, il est capable d'attirer des oiseaux et de petits animaux comme la belette. Dans certaines contrées de France, on admet que le crapaud, par son regard, influence les abeilles au vol et que ces dernières viennent atterrir dans sa gueule.

De telles indications ne sont pas scientifiquement prouvées, mais les croyances et superstitions se transmettent d'une génération à l'autre.

Au Moyen Age, on donnait créance à des locutions relatives à la paix pour se protéger de nombreux maux et accidents. De telles locutions étaient utilisées aussi contre les piqûres d'abeilles comme « ad apium » était utilisé en latin.

L'abeille, une mascotte

Il serait erroné de croire que de nos jours, de telles superstitions populaires n'existent plus. Si l'on faisait de sérieuses investigations, on découvrirait sans aucun doute d'autres croyances largement répandues en corrélation avec l'abeille. Il est certain qu'aujourd'hui comme autrefois, il n'y a pas moins de gens qui considèrent l'abeille comme un porte-bonheur et la porte continuellement sur eux comme amulette ou talisman.

Chez les prisonniers russes, on a trouvé fréquemment un grand nombre d'amulettes spéciales qu'ils portaient sur le corps. Elles consistaient en monnaies, médailles avec des inscriptions et dessins dévots. Parfois, c'était un parchemin dans un étui, ou une pierre taillée de forme spéciale, ou une plaque de métal sur

laquelle une abeille ou un autre animal porte-bonheur étaient représentés.

Dans le fond, rien n'est changé et aujourd'hui, on fait encore usage d'objets porte-bonheur. Parmi ceux-ci, il faut citer les plaquettes représentant le Christ, les cœurs en or, ainsi que d'autres symboles des sportifs qui prennent même avec eux, des animaux vivants ou artificiels.

L'abeille et l'auto

On rencontre toujours à nouveau des autos sur lesquelles une abeille est laquée ou figure sur une plaquette. Ce n'est pas un nombre restreint de conducteurs qui admettent la présence de l'abeille comme devant protéger des accidents et dégâts. Une offrande symbolique est ainsi présentée aux forces mystérieuses qui dirigent nos destinées, étant déterminantes pour le succès, la santé et la vie. Cette offrande doit être destinée à la conciliation, à la douceur, à la bonne entente et, par l'abeille, le symbole est bien à sa place.

Des amulettes remarquables sont les boucles d'oreilles que portent encore aujourd'hui des hommes de condition simple et plus spécialement les marins. Ces boucles sont en partie polies et en partie gravées d'abeilles ou d'autres animaux.

Il n'est pas aisé de déterminer la raison propre de l'utilisation des boucles d'oreilles. La plupart des porteurs de boucles ne sont eux-mêmes pas au clair sur cette question et ne savent pas au juste pourquoi ils ont ces boucles. D'autres par contre, attendent d'elles une protection contre les maladies des yeux, mais à ce jour, il n'a pas pu être défini de façon absolue, l'origine de cet usage.

L'AVENIR DE L'APICULTURE OU L'APICULTURE DE DEMAIN

par J. A. Khalifman, trad. Mme Morell (suite)

Les éleveurs sélectionnent de plus en plus, ils étudient les races, les croisent et observent les individus et le comportement de la descendance.

Le sélectionneur anglais, très connu, Frère Adam, a visité tous les pays de la Méditerranée. Il a réuni dans son rucher les exemplaires les plus divers et, les croisant, a obtenu les espèces très appréciées pour l'industrie.

L'apiculteur Koltef et son voisin Kachkowsky ont adopté le système « Kamerovo », le pratiquent en Sibérie et sont satisfaits des résultats.

L'apiculture de demain dépend de la sélection des plantes mellifères les plus riches en nectar et poussière des étamines.

On cherche, actuellement, la nouvelle composition de la nourriture pour les abeilles, riche en carbone et albumine.

Tout se modernise et quand on dit : « Qui veut beaucoup de miel, doit dépenser beaucoup d'essence », ce n'est pas seulement à l'auto qu'on pense mais aux avions et hélicoptères qui transportent des abeilles d'un pâturage à l'autre.

Le miel des forêts à la verdure persistante, que les abeilles fabriquent en ramassant le trop-plein que laissent les pucerons, les larves, les vers et les autres petits insectes suceurs de sucs divers.

Ces mini-insectes perdent un peu de leur prise sur les feuilles, sur les aiguilles ou parterre. Ces petites gouttes glissent et tombent dans les flaques d'eau, parterre ou sur les troncs et racines des arbres ; là elles sont absorbées par les fourmis et les abeilles, qui en fabriquent le miel auquel les savants d'aujourd'hui trouvent toutes les qualités voulues. Hier encore le Dr Ruttener disait : « Peut-on donner le nom de miel à ce produit au goût de malt et de sucre d'orge ? » Hier aussi on croyait ce miel capable de donner les maladies aux abeilles et aux humains ; aujourd'hui on l'emploie dans les produits diététiques et les médicaments.

Il est plus concentré que le miel ordinaire, son poids spécifique est plus élevé et le prix aussi !

Ce miel est connu et employé en France, en Italie, dans quelques pays des Balkans. Au Congrès III, à Moscou, on a beaucoup parlé de ce miel, puisqu'il y a un grand nombre de forêts où les abeilles, dressées à cet usage, pourraient en fabriquer des quantités considérables.

Le professeur Townsend raconte l'histoire de l'apiculture de l'île de Tassos, en Grèce. Cette île n'a pas de forêt, ni verdure, sauf quelques pins plantés par les habitants. On y compte environ 60 000 colonies d'abeilles et on y récolte jusqu'à 23 kilos de miel par colonie et par an.

Une gazette apicole a posé quelques questions à la fin d'un article très intéressant s'adressant à tous les apiculteurs du monde en les priant de lui répondre. Voici les deux questions :

Quelles découvertes sont encore possibles, dans l'avenir, en apiculture ?

A quelles révélations vous attendez-vous personnellement ?

Les réponses arrivèrent très nombreuses. Les lettres, plus ou moins longues, venaient de vingt-deux pays d'Europe, d'Amérique et d'Asie. Les savants, les professionnels, les amateurs ont répondu en mettant au premier plan la génétique et la sélection, puis le dressage scientifique des abeilles et l'enrichissement de la

flore mellifère. Ensuite, l'organisation du travail et les soins donnés au rucher, la lutte contre les maladies des larves et des abeilles adultes. Comment tirer parti de tous les produits utilisables du rucher. La conservation du pollen, du venin, de la gelée royale.

Le Dr Roger Dorchen écrit : « Je crois en l'avenir de l'apiculture et j'attends les nouvelles découvertes dans le domaine de la connaissance de l'abeille, puisque les savants se passionnent pour ces études et aux vérifications des théories. J'ai passé quelques années en Afrique tropicale, j'ai étudié les nombreuses formes de coexistence des abeilles, le mystère de la colonie ; il y a encore beaucoup à étudier, à vérifier dans les théories touchant l'anatomie comparée, la physiologie, le comportement, la sociologie des abeilles. Les chercheurs ont encore beaucoup d'occasions de faire travailler leurs petites cellules grises. »

Le directeur d'un journal de Vermont (USA), Charles M. écrit : « Votre enquête me paraît très importante. Je suis apiculteur de vocation depuis 40 ans, j'élève 1200 colonies, j'ai visité les plus grands ruchers du Canada et du Mexique. Pour moi, le plus grave problème de l'apiculture est dans la sélection des reines. Depuis 40 ans, j'achète les reines de races différentes, mais je n'ai pas encore trouvé celle qui me donne entière satisfaction. Je cherche encore. Je voudrais avoir une confiance entière dans ma reine ! »

Et voici ce que dit J. Khalifman : « Pour conclure ce que j'ai écrit dans ces pages, je vais citer quelques lignes de ma réponse : quelle direction prendra la science de demain ? De quels points de vue espérons-nous les trouvailles et les révélations ?

» J'en vois trois :

» 1. L'amélioration des méthodes de travail effectif dans la sélection des abeilles mellifères et la possibilité d'appliquer largement ces procédés dans l'élevage des races aux propriétés marquantes.

» 2. Perfectionnement des moyens d'étude et d'observation de la vie de l'abeille : en famille — entité, et comme individu isolé. C'est ainsi qu'on trouvera la solution du problème du chiffre 1.

» La cybernétique jouera un rôle dans l'étude de la colonie, exemple de sélection naturelle, mais prise comme individu autonome à la conduite réglementée.

» 3. Et enfin les découvertes et les trouvailles dans l'utilisation et l'application de tous les produits du rucher. »

La réponse à toutes les questions sur l'apiculture de demain se trouve dans la mission des abeilles, dans la fertilisation des cultures et des plantations ; elle changera l'économie de l'agriculture et approfondira nos connaissances d'une des plus attachantes branches de la biologie.